

**GENRE, SEXUALITE, APPARENCE CORPORELLE ET
ALIMENTATION DES ADOLESCENTES AU QUEBEC EN
1980. ANALYSE DU MAGAZINE *FILLES
D'AUJOURD'HUI***

CATHERINE DUMONT-LÉVESQUE

Étudiante à la maîtrise, Université de Sherbrooke

Résumé

Notre article porte sur le discours sur l'alimentation, la sexualité et l'apparence corporelle des adolescentes québécoises durant la décennie 1980 par l'entremise du magazine Filles d'Aujourd'hui. Nous explorons la manière dont l'équipe éditoriale parle du désir féminin, mais aussi comment les comportements sexuels encouragés auprès des adolescentes s'opposent à ceux qui sont attendus chez les garçons du même âge. Dans la revue, le genre semble agir comme une ligne de démarcation entre liberté et devoir de pureté, entre une absence relative de recommandations concernant la contraception, et la stigmatisation d'une sexualité jugée « irresponsable ». Notre analyse se penche également sur les injonctions à la minceur présentes dans la revue et observe quelles conceptions du corps féminin ces injonctions véhiculent.

Abstract

This article examines the discourse on the diet, sexuality and bodily appearance of adolescent girls in Quebec during the 1980s through the magazine Filles d'Aujourd'hui. I explore how the editorial team wrote about female desire and identify how the sexual behaviors encouraged in adolescent girls clashed with those that were expected for boys in the same age group. The magazine's depiction of gender seems to act as a dividing line between freedom and the duty of purity, between a relative absence of recommendations regarding contraception, and the stigmatization of sexuality deemed as "irresponsible". Notably, my analysis evaluates the standards for slimness presented in Filles d'Aujourd'hui to understand its idealized conception of the female body.

Nous nous intéressons, dans cet article, au discours sur l'alimentation, la sexualité et l'apparence corporelle des adolescentes québécoises durant la décennie 1980 par l'étude du magazine *Filles d'Anjourd'hui*. Nous exposerons la conception des rapports amoureux et sexuels des adolescentes véhiculée par l'équipe éditoriale du magazine, et proposerons plus largement une étude de la relation aux corps qui est suggérée aux lectrices. Le concept de genre permet de dégager, dans le discours éditorial du magazine, une ligne de démarcation entre une relative liberté sexuelle pour les garçons et un devoir de pureté¹ proprement féminin. Les propos tenus dans le magazine font valoir l'idée que les différences biologiques entre femmes et hommes sont à l'origine des différences intellectuelles, que les jeunes filles sont plus sentimentales et ont une conception de l'amour et de la sexualité qui tranche avec celle de leurs compagnons masculins. Le présent article proposera également une analyse du vocabulaire utilisé afin de parler du corps féminin adolescent. Nos recherches nous ont permis d'observer que les prescriptions alimentaires – routines minceur, les diètes proposées, les exercices physiques, les chroniques relatant le parcours d'une jeune fille devenue mannequin, notamment – adressées aux lectrices valorisent la maîtrise de soi et de ses envies, un élément qui est aussi présent lorsqu'il est question de sexualité. Nous pensons que l'intimité sexuelle des adolescentes et la relation à leur corps qui leur est suggérée exigent d'elles une certaine forme de retenue, de renoncement à soi.

Dans l'histoire du Québec, les discours sur la sexualité adolescente et sur l'image corporelle revêtent une dimension fortement genrée dans la mesure où filles et garçons ne reçoivent pas les mêmes messages. Le genre devient la ligne de démarcation entre liberté et devoir de pureté, entre une absence relative de

¹ La notion de pureté renvoie à l'idéalisation de la virginité des adolescentes. L'expression est d'ailleurs utilisée par la journaliste Lili Boisvert dans son analyse des clichés sexuels dans la société québécoise actuelle : Lili Boisvert, *Le principe du cum shot : Le désir des femmes sous l'emprise des clichés sexuels*, Montréal, vlb éditeur, 2017, p. 250.

recommandations concernant la contraception, et la stigmatisation d'une sexualité jugée « irresponsable ». Aussi, dans *Filles d'aujourd'hui*, l'identité des adolescentes semble être intimement liée à la beauté physique, de sorte que le « devenir-soi » passe presque exclusivement par elle. L'extrême vigilance par rapport à la consommation de nourriture est montrée comme une préoccupation féminine normale et les représentations de la féminité idéale se fixent autour de la minceur, voire même de la maigreur. L'utilisation d'un magazine féminin tel que *Filles d'aujourd'hui* est particulièrement intéressante. Elle permet de réaliser l'analyse de balises entourant la féminité dans la mesure où de tels magazines contribuent à créer des normes en montrant ce qui est « réellement féminin » et ce qui ne l'est pas. Ces magazines érigent ainsi ces discours en normes sociales genrées. Si sexualité et alimentation semblent constituer deux thèmes différents, ils sont cependant intimement liés au corps et, dans le cas qui nous intéresse, au pouvoir de l'esprit sur les appétits du corps. Face à la sexualité et à la nourriture, les prescriptions se ressemblent puisqu'elles suggèrent modestie, sens des responsabilités et maîtrise de soi. Qui plus est, dans les deux cas, le rapport au corps rime avec contrôle de ses envies, mais seulement chez les filles. *Filles d'aujourd'hui* nous offre donc de nombreux renseignements révélateurs sur l'histoire des représentations de la féminité qui, bien souvent, se construisent en opposition totale aux images collectives liées à la masculinité.

APERÇU HISTORIOGRAPHIQUE

En histoire des normes sexuelles au Québec, rares sont les analyses qui portent sur une période ultérieure à la décennie 1970. Beaucoup de chercheur(e)s se sont intéressé(e)s à l'avènement de la pilule contraceptive et ont débattu sur l'existence réelle de la révolution sexuelle. Toutefois, à notre connaissance, les historiennes et les historiens ne se sont pas encore penchés sur l'évolution des discours normatifs en matière de sexualité au cours de la décennie suivante.

L'ouvrage collectif *Une histoire des sexualités au Québec au XXe siècle*² sous la direction de Jean-Philippe Warren discute de ces normes sexuelles, mais surtout de leur transgression, qu'il s'agisse du militantisme des groupes de défense des droits des homosexuel(le)s ou de la pratique de la régulation des naissances avant l'avènement de la pilule contraceptive³. Cette étude offre un certain recul sur l'évolution de l'imaginaire sexuel dans l'histoire du Québec, passant d'une sexualité entièrement basée sur la procréation à des mœurs plus libérées, mais toujours régulées. Les travaux de Gaston Desjardins établissent quant à eux de nombreuses nuances à propos des changements que subissent les normes sexuelles, notamment grâce à l'éducation sexuelle transmise aux adolescent(e)s⁴. L'étude intitulée *L'amour en patience - la sexualité adolescente au Québec 1940-1960* expose, par exemple, l'évolution d'un ensemble d'interdits et de prescriptions concernant le niveau d'intimité des amours adolescents, passant d'une surveillance serrée (surtout pour les jeunes filles) à l'idéalisation d'une sexualité épanouie dans le cadre du mariage. L'étude de Desjardins révèle également la possibilité d'un écart entre les normes prescrites et les pratiques réelles. En ce qui a trait à l'histoire de la nutrition, l'ouvrage de l'historienne Wendy Mitchinson, *Fighting Fat, Canada 1920-1980*, explore la représentation des corps féminin et masculin dans les journaux populaires et analyse le vocabulaire utilisé afin de parler du gras dans le discours médical, entre autres⁵. Dans la même optique, l'étude collective dirigée par Patrizia Gentile et Jane Nicholas, *Contesting Body and Nation in Canadian History*, offre une analyse approfondie des discours sur le

² Jean-Philippe Warren et al., *Une histoire des sexualités au Québec au XXe siècle*. Montréal, VLB éditeur, 2012, coll. « Études québécoises », 296 p.

³ Denyse Baillargeon, « Pratiques et modèles sexuels féminins au XX^e siècle jusqu'à l'avènement de la pilule », dans Jean-Philippe Warren et al., *Une histoire des sexualités au Québec au XXe siècle*, Montréal, VLB éditeur, 2012, coll. « Études québécoises », p. 17.

⁴ Gaston Desjardins. *L'amour en patience – la sexualité adolescente au Québec 1940-1960*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1995, p. 6.

⁵ Wendy Mitchinson, *Fighting Fat : Canada, 1920-1980*, University of Toronto Press, Toronto, Buffalo London, 2018, p. 149.

corps dans l'histoire du Canada et relève surtout la dimension genrée des prescriptions alimentaires. Des concours de beauté pour jeunes filles au discours médical sur l'obésité des Canadien(ne)s, l'image idéale dominante est celle d'un corps blanc, mince et surtout contrôlé grâce à la consommation de biens et de services⁶. Enfin, il existe un certain nombre d'études sociologiques sur la presse féminine britannique et américaine au cours des années 1970 et 1980 telles que *Forever Feminine : Women's Magazine and the Cult of Femininity*⁷ par Marjorie Ferguson. Les mécanismes textuels de ces journaux pour vendre un produit ou encourager une attitude chez son lectorat y sont exposés, ainsi que leur tendance à répéter les discours antérieurs plutôt que d'en créer de nouveaux⁸. En France, l'ouvrage de Caroline Moulin, *Féminités adolescentes : itinéraires personnels et fabrication des identités sexuées*⁹, se penche sur les revues adolescentes du début des années 2000, ainsi que sur les rapports de genres asymétriques que celles-ci suggèrent¹⁰. En effet, si les jeunes filles ont une réputation à préserver afin d'être acceptées par leurs pairs et ont à intégrer le souci du corps comme faisant partie intégrante de l'expérience de la féminité, les garçons font face à des contraintes sociales complètement différentes (par exemple, faire preuve de virilité, montrer leur appréciation du corps des filles, etc.)¹¹.

⁶ Qu'il s'agisse d'entraînement sportif, d'utilisation de produits cosmétiques ou de l'adoption d'une diète.

⁷ Marjorie Ferguson, *Forever Feminine : Women's Magazines and the Cult of Femininity*, London (New Hampshire), Heinemann Educational Books Ltd, 1983, 243 p.

⁸ Comme ces revues s'adressent à un grand public, leur contenu évite de sortir des sentiers battus et reproduit les formules qui font vendre plutôt que de créer de la nouveauté.

⁹ Caroline Moulin, *Féminités adolescentes : itinéraires personnels et fabrication des identités sexuées*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Le sens social », 2005, 234 p.

¹⁰ Cette idée est aussi discutée dans l'étude substantielle de la sociologue Isabelle Clair sur les comportements adolescents : Isabelle Clair, « Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel », *Presses de Sciences Po*, n° 60 (2012), p. 67.

¹¹ Cette réputation est en réalité un devoir de pureté dans la mesure où les jeunes filles doivent limiter l'expression de leur sexualité à l'intérieur du cadre d'une relation stable et unique.

La réalisation d'une analyse historique de ces journaux destinés aux adolescentes au Québec n'a cependant pas encore été faite. Elle permettrait pourtant de mettre en lumière l'évolution de la conception de l'adolescence dans l'histoire du Québec, du niveau d'acceptabilité des amours adolescentes ainsi que, plus largement, du discours concernant le corps des jeunes filles. Le présent article constitue donc une modeste contribution à ce champ d'études laissé encore largement en friche au Québec.

LES SOURCES ANALYSEES

Notre analyse s'appuiera principalement sur les sections de la revue *Filles d'Aujourd'hui* consacrées à l'alimentation et aux activités physiques. *Filles d'Aujourd'hui* jouit d'un certain monopole dans sa catégorie littéraire jusqu'en 1996, année où d'autres magazines tels que *Adorable* (1996) et *Cool* (1997) viennent s'ajouter au paysage des revues québécoises pour adolescentes¹². En circulation entre septembre 1980 et janvier 2005, ce périodique s'adresse spécifiquement aux adolescentes et entre dans la catégorie de littérature normative. La revue offre ainsi un aperçu privilégié sur ces trois thèmes que sont le corps adolescent, l'alimentation et la sexualité dans les années 1980. Presque chaque numéro comporte une ou plusieurs rubriques sur la vie sexuelle, les méthodes de contraception, les relations filles-garçons, les diètes et l'alimentation, mais beaucoup d'articles abordent aussi les rêves, les aspirations et les inquiétudes des adolescentes. La revue agit comme un agent de socialisation des jeunes femmes en montrant des images et des modèles de la féminité idéale. Elle souligne également les comportements que les adolescentes doivent reproduire afin d'être *vraiment* femmes. Le choix de cette revue nous semble particulièrement pertinent dans la mesure où une grande proportion de chaque numéro concerne la vie sexuelle des adolescentes et leurs rapports avec leurs compagnons masculins. Aussi, plusieurs pages

¹² Caroline Caron, *La presse féminine pour adolescentes : une analyse de contenu*, Mémoire de maîtrise, Université Laval, 2003, p. 15.

sont consacrées aux suggestions de routines-beauté et une très grande place est accordée aux propositions de diètes amaigrissantes. La plupart des articles ne sont pas signés et l'équipe éditoriale est majoritairement composée de femmes. L'avis de plusieurs expert(e)s – psychologues, de médecins, de sexologues et de nutritionnistes principalement – est également sollicité afin de donner une certaine crédibilité aux propos tenus sur les relations de couple ou sur la sexualité adolescente. Il est néanmoins difficile de confirmer l'expertise réelle de ces personnes qui sont nommées par le titre de leur profession, mais dont l'identité n'est pas toujours révélée. *Filles d'aujourd'hui* est produite en région métropolitaine, mais elle est aussi distribuée à travers toute la province du Québec. Les lectrices qui écrivent à l'équipe éditoriale viennent tout aussi bien de la métropole que de Rimouski ou Val-d'Or, ce qui traduit la portée assez large du magazine.

METHODOLOGIE

Pour les fins de notre recherche, nous avons analysé tous les articles portant sur les relations filles-garçons, l'alimentation et la mise en forme, les méthodes de contraception et la sexualité dans les numéros de septembre 1980 à décembre 1989, *Filles d'aujourd'hui* étant publié mensuellement¹³. Cette décennie n'a pas encore été investie par les chercheur(e)s en ce qui concerne l'histoire des normes sexuelles. Aussi, les années 1980 marquent l'entrée de la société québécoise dans l'ère du néolibéralisme, ce qui donne lieu à un discours beaucoup plus individualisant sur le corps¹⁴.

Sur chacun de ces numéros, nous avons prélevé entre dix et vingt-cinq pages de texte portant sur les thèmes choisis. La beauté corporelle est le sujet le plus récurrent du magazine: entre six et dix articles y sont consacrés jusqu'en septembre 1983, année où l'équipe

¹³ Cela fait donc un total de 108 numéros (12 par année).

¹⁴ David M. Garner, Paul E. Garfinkel, Donald Schwartz et Michael Thompson, « Cultural Expectations of Thinness in Women », *Psychological Reports*, n° 47, vol. 2 (octobre 1980), p. 483.

éditoriale est remaniée et où plusieurs changements sont effectués¹⁵. Entre deux et trois articles portant sur la sexualité et les relations hétérosexuelles¹⁶ sont publiés dans chaque numéro, mais ils sont souvent plus volumineux (entre quatre et sept pages). Enfin, le contenu concernant l'exercice et la nutrition occupe généralement entre deux et quinze pages, mais certains numéros ne présentent pas d'article sur le sujet, contrairement aux deux autres thèmes qui font partie intégrante de la revue. Pour cette recherche, nous nous sommes penchée sur le contenu éditorial de *Filles d'aujourd'hui*, procédant plus précisément à une analyse du discours éditorial. Nous délaissons ainsi les contenus iconographiques et publicitaires puisque ce genre d'études a déjà été réalisé¹⁷. La forme de la revue nous a également permis de saisir et d'analyser plusieurs interactions entre l'équipe rédactionnelle et son lectorat, notamment par l'entremise des « Courrier-santé », « Courrier du cœur » et « Courrier-sexualité ». Au-delà de l'intérêt que revêt pour nous son lectorat exclusivement féminin et adolescent, nous étudions *Filles d'aujourd'hui* pour sa nature prescriptive et parce qu'il constitue une forme de littérature dont les propos s'inscrivent dans un discours plus large sur le corps féminin durant les années 1980. Le magazine féminin pour adolescentes retient davantage notre attention, car il sert à orienter les attitudes et les comportements des lectrices, souvent dans un but consumériste, mais il traduit aussi ce que la société attend d'elles. Si les sources que nous avons choisi d'analyser

¹⁵ Notamment dans le graphisme de la revue et dans la manière de s'adresser aux lectrices : on passe du tutoiement au vouvoiement.

¹⁶ Si la revue accorde une place centrale à la romance et à l'amour, la possibilité d'une relation amoureuse entre deux jeunes filles n'est jamais abordée. L'équipe éditoriale évoque parfois l'attirance que peut éprouver une adolescente pour son amie, mais la décrit plutôt comme un faible momentané qui s'estompera certainement avec le temps.

¹⁷ Caroline Caron, « Dis-moi comment être la plus belle ! Une analyse du contenu photographique de la presse féminine pour adolescentes », *Recherches féministes*, vol. 18, n° 2 (2005), p. 109-136; Christelle Lebreton, *Analyse sociologique de la presse québécoise pour adolescentes (2005/2006) : Entre hypersexualisation et consommation*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 2008, 156 p.

ne font pas état de la transgression des normes qu'elles valorisent,¹⁸ elles contribuent tout de même à la création d'un idéal de féminité qui n'a rien d'anodin lorsqu'il est présenté à des adolescentes en phase de socialisation. La manière dont sont ouvertement abordées les méthodes de contraception dans la revue, les interactions entre lectrices et auteurs/autrices par l'entremise du courrier suggèrent, par exemple, que les jeunes filles connaissent (pour la plupart) et utilisent les méthodes de contraception, mais sont aussi parfois embarrassées d'en parler avec leurs parents.

LA QUESTION DU DESIR

Dans le Québec des années 1980, la sexualité n'est plus valorisée à des fins purement procréatives ; les relations sexuelles sont généralement acceptées comme des actes de plaisir au cœur des rapports de couple. L'usage des méthodes de contraception se fait de manière assez libre selon les milieux et la sexualité est conçue à l'extérieur du cadre matrimonial traditionnel. Si le mariage n'est plus l'unique porte d'entrée d'une vie sexuelle légitime, certains idéaux conservateurs concernant la sexualité des femmes, plus particulièrement lorsqu'elles sont jeunes, persistent cependant dans la culture.

Le discours normatif sur la sexualité adolescente que nous analysons dans *Filles d'aujourd'hui* démontre que les amours adolescents, surtout chez les jeunes filles, sont toujours un enjeu préoccupant. Les propos tenus par la revue sur les comportements sexuels – ceux tolérés comme ceux condamnés – constituent une manière d'expliquer aux jeunes lectrices comment agir selon un certain idéal de féminité. Le magazine, qui s'adresse aux jeunes

¹⁸ L'ouvrage de la sociologue Caroline Moulin, *Féminités adolescentes: itinéraires personnels et fabrication des identités sexuées*, dont nous avons discuté plus tôt met en parallèle les témoignages des adolescentes qui font partie du lectorat des revues analysées. Cette étude permet de constater que les jeunes filles intègrent certains des messages énoncés dans la revue, tout en en rejetant d'autres, souvent en fonction de leur milieu et de leur entourage.

femmes de tous les horizons qui ont entre douze et dix-sept ans, agit donc comme un code de conduite. Du moins il expose les comportements qui sont valorisés selon les normes entourant la sexualité. Le magazine constitue en quelque sorte un miroir de ce que la société québécoise de 1980 s'attend des jeunes filles dans leur vie sexuelle et dans leurs relations avec les garçons.

On ne retrouve pas d'injonction directe à la chasteté dans les pages de la revue. Toutefois, on associe généralement la sexualité féminine au monde des émotions. En effet, les autrices et les auteurs des différents dossiers sur la sexualité semblent croire que les adolescentes n'ont pas de relations sexuelles pour leur plaisir personnel, ou simplement par curiosité. Par exemple, dans le numéro d'avril 1981, on peut lire ce passage sur les relations filles-garçons :

Peu d'adolescentes éprouvent du plaisir dans les relations sexuelles. [...] La plupart des filles, même après avoir fait l'expérience de l'amour, ne pensent pas que c'est formidable. Elles avaient surtout comme motivation la crainte d'être rejetées si elles ne consentaient pas ; le besoin de se croire désirables; le désir de plaire au garçon et le besoin de se sentir près de quelqu'un. D'autre part, le garçon se laisse souvent motiver par le grand défi de la conquête, la curiosité, le besoin de dominer et de se le prouver à lui-même¹⁹.

Les jeunes filles sont souvent mises en garde contre leur propre naïveté : elles doivent éviter de confondre l'intérêt sexuel qu'ont envers elles les garçons avec de l'amour. L'équipe éditoriale insiste à de nombreuses reprises sur les différences fondamentales entre filles et garçons qui justifient les rôles sexuels de chacun : à l'adolescence, les garçons verraient les filles comme des opportunités, tandis que ces dernières auraient une vision plus idéaliste de l'amour et de la sexualité. Les garçons, explique-t-on, peuvent très bien dissocier le désir sexuel du sentiment amoureux, contrairement aux filles, et attribuent énormément d'importance à leur performance sexuelle alors que leur considération pour leur

¹⁹ « Son corps : d'autres réponses à tes questions », *Filles d'aujourd'hui*, vol. 1, n° 7 (1981), p. 50.

partenaire est souvent secondaire²⁰. Selon l'équipe éditoriale, c'est d'abord le sentiment d'être aimées que les filles recherchent. Le plaisir sexuel est secondaire, voire absent de leurs préoccupations. Cette vision de la sexualité colle parfaitement avec la description que fait Gaston Desjardins des amours adolescents dans *L'amour en patience – la sexualité adolescente au Québec, 1940-1960*. Dans cette étude, l'historien explique le malaise dont est entourée l'entrée en sexualité hétérosexuelle²¹ des adolescents(e)s. Depuis les années 1940, plusieurs changements ont cours au Québec dans le discours sur cette dimension de la vie adolescente : les rapports sexuels dits « précoces », c'est-à-dire avant l'âge adulte et en-dehors du mariage, sont de moins en moins perçus comme des actes de délinquance. Toutefois, la sexualité adolescente pose toujours problème et il faut, aux yeux des moralistes catholiques²², la circonscrire dans un espace précis, ou du moins redéfinir la signification de l'acte sexuel. Si la sexualité ne vise plus obligatoirement la procréation, elle doit s'exprimer à travers le couple et répondre à un idéal chrétien²³. Comme l'explique Desjardins, les éducateurs et les parents des adolescents doivent faire valoir les relations sexuelles comme une chose sacrée qu'il vaut mieux vivre à l'intérieur du cadre du mariage et le plus tard possible, surtout pour les jeunes filles. Dans *Filles d'Aujourd'hui*, les autrices et les auteurs donnent un sens amoureux et sentimental à la sexualité féminine : l'acte sexuel est montré comme un geste d'amour, d'intimité. À défaut de viser un idéal religieux, la

²⁰ *Ibid.*

²¹ L'équipe éditoriale parle très peu de masturbation. Bien qu'il soit admis que les fantasmes et les pensées érotiques soient normaux (et que la masturbation n'est à l'origine d'aucun mal physique), le sujet n'est que rarement abordé. On rassure les lectrices qui demandent aux courriéristes si elles sont normales d'avoir ce genre de gestes, mais la masturbation semble plutôt être perçue comme une préparation à la sexualité hétérosexuelle.

²² La plupart de ces moralistes sont des curés ou des évêques. Plus rarement, il s'agit de médecins.

²³ Gaston Desjardins, *L'amour en patience - la sexualité adolescente au Québec 1940-1960*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1995, p. 40.

sexualité doit s'accomplir, pour les adolescentes, dans le cadre d'une relation amoureuse stable. Cependant, la poursuite de cet idéal n'est pas aussi vivement encouragée chez les garçons par la revue, qui remarque plutôt que ceux-ci sont généralement en quête d'une expérience complètement différente, c'est-à-dire d'une relation purement physique, sans attache. Vraisemblablement, on pense que les jeunes filles sont à la recherche d'un compagnon pour la vie, d'un prince charmant pour ainsi dire, d'où l'importance de se méfier de la spontanéité des garçons selon le magazine :

On rencontre des tas de garçons qui, même rendus à 18 ans, ne s'intéressent qu'au physique des filles. Une fille est un défi à surmonter. Ils s'intéressent plus aux victoires physiques qu'à établir une relation. Les filles, habituellement, sont plus portées vers les relations sentimentales, à se sentir près de quelqu'un [...]²⁴.

L'éducation sexuelle transmise aux adolescent(e)s par de multiples voies de communication²⁵ entre 1940 et 1960 au Québec associe généralement la sexualité féminine à la douceur et à la sensibilité. À bien des égards, *Filles d'aujourd'hui*, surtout au cours de ses cinq premières années d'existence, renvoie une image semblable du désir féminin - ou plutôt de son absence. Ce discours sur la pudeur féminine est également analysé par Isabelle Perreault dans une étude portant sur la morale catholique et le genre féminin dans les années 1930-1940 :

En 1945, Lucien Royer décrit avec détails la pudeur qui caractérise la sexualité de la femme. [...] Il croit que la pudeur qui gêne la jeune fille lors des premiers rendez-vous avec son futur époux donne un attrait de plus à la femme. Selon lui, cette innocence et cette fragilité mettent « l'homme en appétit », ce qui explique la folie dont l'homme est victime lorsqu'il se retrouve seul avec la femme « qu'il veut posséder ». Royer cherche ici à justifier la libido masculine et les comportements genrés de l'homme. Si celui-ci peut

²⁴ « Son corps : d'autres réponses à tes questions », *Op. cit.*, p. 50.

²⁵ Qu'il s'agisse de dépliants éducatifs produits par les écoles de parents, de revues, de publications de moralistes catholiques, etc.

souvent sembler « affamé » sexuellement c'est en raison de la pudeur de la femme²⁶.

Pour les moralistes catholiques, la définition d'une sexualité « naturelle » est liée au rôle passif des femmes dans l'activité sexuelle et l'on peut facilement remarquer la description de rôles de genre semblables dans le discours porté par *Filles d'Aujourd'hui* où l'on souligne « la différence entre la nature des impulsions sexuelles des filles et des garçons »²⁷ et où l'on demande aux filles de ne pas sous-estimer la force des élans sexuels de leur compagnon.

Selon les propos tenus dans le magazine, il semble exister un fossé très profond entre ce qui motive les intentions des filles et des garçons, ce qui crée une communication fort problématique. Les autrices et les auteurs, qu'elles et ils décrivent une situation imaginée à titre d'exemple ou répondent à une lettre de la part d'une lectrice, parlent de sexualité exclusivement hétérosexuelle dans laquelle des rôles de genres sont bien définis. La sexualité féminine semble toujours être en réponse au désir masculin, les garçons étant montrés comme les sujets « désirants » (dont les envies s'expriment librement) et les jeunes filles comme les objets désirés (pour qui l'acte sexuel ne revêt pas beaucoup d'intérêt sinon celui d'avoir une preuve d'amour). Il semble impensable que les adolescentes recherchent l'expérience sexuelle sans d'abord éprouver l'envie de plaire et d'être aimées²⁸.

Le désir des garçons est montré comme impérieux, urgent, en opposition à celui des filles qui sont plus sérieuses et qui ont tendance à considérer l'engagement sexuel comme une étape importante. L'équipe éditoriale fait valoir les fortes impulsions sexuelles des jeunes hommes, leur curiosité et leur besoin de se faire valoir aux yeux de leurs camarades, contrairement aux jeunes filles

²⁶ Isabelle Perrault, « Morale catholique et genre féminin : la sexualité dissertée dans les manuels de sexualité maritale au Québec, 1930-1960 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 57, n° 4 (2004), p. 581.

²⁷ « Son corps : d'autres réponses à tes questions », *Op. cit.*, p. 50.

²⁸ « Dossier sexualité », *Filles d'Aujourd'hui*, vol. 1, n° 6, mars 1981, p. 57.

qui « ne sont pas aussi conscientes de leur corps et de leurs besoins physiques avant d'arriver à un âge en quelque sorte plus avancé »²⁹.

Les scripts sexuels présents dans *Filles d'aujourd'hui* suggèrent une sexualité féminine passive - ou l'absence de sexualité. Ces rôles de genre dans l'activité sexuelle rappellent ceux qui sont encouragés dans les manuels de sexualité maritale étudiés par Isabelle Perreault. En fait, ils apparaissent, encore une fois, comme une adaptation moderne des rôles plus anciens où les femmes sont invitées à jouer un rôle passif, tandis que les hommes orchestrent la relation sexuelle : « [...] l'abandon à l'amour est légitime tout comme l'"animalité" de l'homme est pardonnée par la femme chaste n'attendant que ses caresses. Toute initiative est laissée à l'homme par cette femme passive³⁰ ». Enfin, il est frappant de constater à quel point la conception des sexualités féminine et masculine, à bien des égards, a peu changé selon la vision transmise par *Filles d'aujourd'hui*. En effet, même si l'impératif de la procréation a disparu, le rôle des femmes dans l'activité sexuelle, l'absence de leur désir et leur « nature » douce et pudique, durant les années 1980, font toujours partie du discours normatif en matière de sexualité. Surtout, le genre agit comme une démarcation entre l'idée d'un désir sexuel naturel et légitime, et celle d'une nature passive.

LA CONTRACEPTION OU LE SPECTRE DE LA FILLE-MERE

Alors qu'on excuse volontiers la spontanéité et la fougue des garçons, les jeunes filles sont sérieusement mises en garde tandis qu'elles arrivent à l'âge de l'entrée dans la sexualité à deux. Elles doivent se montrer responsables et vigilantes :

Les activités sexuelles résultent d'une décision consciente.
On n'y succombe pas comme on tombe en amour! Il ne s'agit définitivement pas d'un engagement sur lequel on se leurre soi-même, comme l'usage de la drogue, de l'alcool. Il ne s'agit pas non plus d'utiliser comme excuses l'influence

²⁹ « Son corps : d'autres réponses à tes questions », *Op. cit.*, p. 50.

³⁰ I. Perrault, *Op. cit.*, p. 582.

des autres filles, les avances du mâle entreprenant pour nier ta propre responsabilité dans la décision que tu as à prendre. Es-tu vraiment prête à te livrer à des activités sexuelles? Avant de répondre, apporte une attention particulière à ce que la majorité des jeunes filles ont à dire sur le sujet. La plupart des filles qui terminent leur secondaire (environ 60% selon certaines études) ont répondu NON à la question de l'engagement sexuel³¹.

On s'attend donc à un comportement très intègre de la part des filles et on leur suggère de renoncer à la sexualité plutôt que de saisir une occasion si elles n'y sont pas complètement préparées. Les attentes dirigées envers les adolescentes, qui sont beaucoup plus élevées que celles adressées aux garçons dont les pulsions excusent leur impulsivité, rappellent le discours sur l'abnégation féminine retracé par Isabelle Perreault. Ces recommandations faites aux jeunes filles qui doivent éviter de se placer dans une situation tentante ou délicate sont aussi soulevées par Gaston Desjardins dans la presse des années 1960 adressée aux parents et aux jeunes.

Selon les moralistes catholiques dont parle Perreault, les femmes se doivent d'être « irréprochables dans leurs comportements sexuels³² » tandis que les hommes sont excusés plus facilement pour leurs écarts sexuels. Les qualités morales attribuées aux femmes sont mises en exergue dans ces discours puisque leurs rôles de mère et d'épouse constituent la clé de voute de la cellule familiale. Les femmes sont ainsi considérées comme moralement supérieures aux hommes, ce qui les oblige à respecter des codes plus rigides que les leurs. Si *Filles d'aujourd'hui* ne diffuse pas un idéal féminin nécessairement lié à la maternité et à la famille, on retrouve le même double standard selon lequel les jeunes filles doivent se montrer plus vertueuses, sont davantage portées vers les affaires du cœur et doivent faire preuve d'un comportement irréprochable. Les jeunes femmes qui confessent être devenues enceintes aux courriéristes

³¹ « Es-tu vraiment prête à l'engagement sexuel? », *Filles d'aujourd'hui*, vol. 2, n° 5 (1982), p. 56.

³² I. Perreault, *Op. cit.*, p. 588.

sont durement réprimandées. Il est clair, selon l'équipe éditoriale, que la contraception est une préoccupation féminine et que les adolescentes doivent prendre leurs responsabilités. On sent planer autour de ce portrait la figure de la fille-mère, cette femme qui a exprimé sa sexualité avant le mariage et qui doit ensuite subir les conséquences d'une grossesse non légitime.

Jusqu'à l'avènement de la pilule contraceptive au Québec durant la décennie 1960, cette image de la fille-mère représente l'« antithèse de la respectabilité féminine »³³. Au contraire, celle qui parvient à se maîtriser et à ne vivre sa sexualité qu'à travers le cadre du mariage, qui plus est dans l'optique de procréer, est montrée, à la même époque, comme l'archétype féminin responsable, maternel et fidèle. *Filles d'Aujourd'hui* condamne sévèrement la hâte des adolescentes. En effet, les autrices et les auteurs semblent considérer qu'elles n'ont pas d'excuses et qu'elles doivent, pour conserver leur intégrité, approcher la sexualité avec la plus grande prudence. On souligne le plus sérieusement du monde que « se faire prendre », se « laisser emporter » ou « perdre la tête » ne sont que des excuses³⁴.

Ainsi, le message est clair : la sexualité ne doit pas être prise à la légère. Dans la même optique, celles qui affirment leur désir ou multiplient les conquêtes sont désapprouvées. En parlant d'une jeune fille qui se vante à ses amies d'être « allée trop loin » avec plusieurs garçons, une autrice ou un auteur affirme que « l'amie en question a probablement des problèmes émotifs »³⁵. On l'accuse de mentir sur ses actions réelles dans le but d'attirer l'attention, ou on la soupçonne d'avoir des troubles mentaux. Bref, celle qui se jette dans la sexualité sans préparation se couvre de ridicule, en plus de risquer gros. Dans l'ouvrage collectif *Une histoire des sexualités au*

³³ Denyse Baillargeon, « Pratiques et modèles sexuels féminins au XX^e siècle jusqu'à l'avènement de la pilule » dans Jean-Philippe Warren *et al.* *Une histoire des sexualités au Québec au XX^e siècle*, Montréal, VLB éditeur, 2012, coll. « Études québécoises », p. 17.

³⁴ « Es-tu vraiment prête à l'engagement sexuel? », *Op. cit.*, p. 58.

³⁵ *Ibid.*, p. 57.

Québec au XX^e siècle, l'historienne Denyse Baillargeon retrace le même discours peu avant l'arrivée sur le marché de la pilule contraceptive. Elle explique que c'est précisément pour renforcer l'idée de la pureté naturelle des femmes que de nombreux intervenants sociaux décrivent celles qui s'offrent au plaisir comme des dévergondées³⁶. C'est donc aux filles de refuser les avances sexuelles, puisque c'est sur leurs épaules que repose la responsabilité de la contraception et parce qu'elles ne doivent pas compter sur la collaboration des garçons. *Filles d'aujourd'hui* rend une piètre opinion des filles qui « se laissent aller », ou « se laissent mettre enceintes »³⁷. L'équipe éditoriale informe volontiers les jeunes lectrices sur les méthodes de contraception à leur disposition, mais elle le fait rarement sans leur rappeler qu'elles sont les seules responsables de leur malheur si un accident survient. Elles sont donc responsables de leur sexualité et de celle des garçons. Certains courriéristes déplorent les grossesses non voulues, mais ils et elles semblent estimer que ces situations pourraient être évitées si les adolescentes se montraient raisonnables et reportent sur elles l'entière responsabilité de l'abstinence, ou de la contraception³⁸.

Filles d'aujourd'hui est très riche d'informations sur les moyens de contraception et leur utilisation : les méthodes sont décrites de manière détaillée, souvent avec des images, en affichant les prix qu'elles coutent et en indiquant où se les procurer. Presque chaque numéro du magazine, durant la décennie 1980, parle de moyens de contraception féminins. La fréquence à laquelle on aborde la question de la contraception laisse croire que l'équipe éditoriale souhaite faire l'éducation des jeunes filles concernant leur propre corps, mais le ton employé afin d'en parler est souvent celui du reproche. La honte qui entoure la grossesse non voulue, la culpabilité reportée sur la jeune femme et la responsabilité de la contraception

³⁶ D. Baillargeon, *Op. cit.*, p. 19.

³⁷ « Ta sexualité : des réponses à tes questions », *Filles d'aujourd'hui*, vol. 1, n° 1 (1980), p. 5.

³⁸ « Toi et ta sexualité », *Filles d'aujourd'hui*, vol. 2, n° 3 (1982), p. 58.

et de l'abstinence, pensées comme initiatives féminines, ne sont pas sans rappeler, une fois de plus, l'image de la fille-mère qui doit vivre son existence dans le déshonneur. En fait, les comportements sexuels qui sont attendus des adolescentes en 1980, s'ils sont moins rigides qu'avant l'avènement de la pilule contraceptive, ne sont pas complètement en rupture avec les prescriptions passées. L'historienne Denyse Baillargeon explique que jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'idéal de féminité diffusé principalement par les autorités religieuses est lié à la pureté et à la modestie. La pureté doit se manifester dans les actions, mais aussi dans les pensées, dit-on, afin de mieux préserver sa virginité. Baillargeon souligne que ces règles n'ont pas toujours été suivies à la lettre, mais qu'elles ont certainement eu une grande influence sur l'expression de la sexualité féminine, et ce jusqu'au seuil de la Révolution tranquille. Les dissidentes risquaient alors d'être forcées de vivre en marge de la société³⁹.

La maternité n'est plus montrée en tant qu'idéal de féminité dans les années 1980, mais la modestie, la pureté et même la virginité sont toujours encouragées auprès des adolescentes. Si le mariage n'est plus obligatoire avant l'entrée dans la sexualité hétérosexuelle chez les jeunes filles, celle-ci n'est envisageable que dans le cadre d'une relation stable, de longue date. L'écart n'est donc pas très grand entre l'idée d'une sexualité bridée par la morale catholique et les prescriptions présentes dans *Filles d'Aujourd'hui*. Bien que les lectrices profitent d'une grande quantité d'informations sur la sexualité et les méthodes de contraception, l'expression de leur désir demeure entourée de règles qui en disent long sur le malaise créé par la sexualité adolescente⁴⁰. La sexualité féminine, plus particulièrement, est toujours balisée par de nombreux codes. Les images d'une féminité idéale que nous retrouvons dans *Filles*

³⁹ D. Baillargeon, *Op. cit.*, p. 17.

⁴⁰ La CORPS féministe. *Corps accord : guide de sexualité positive*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2019, p. 28.

d'aujourd'hui nous donnent ainsi un bon aperçu des préoccupations qui entourent le corps et les sexualités des jeunes femmes en 1980.

UNE FEMINITE CONSTAMMENT PERFECTIBLE : LA NECESSAIRE MINCEUR

Les discours sur la nutrition permettant aussi de contrôler de manière indirecte le corps et l'appétit d'autrui, il nous a semblé naturel de poursuivre notre recherche avec ce qu'avait à dire *Filles d'aujourd'hui* sur l'alimentation des adolescentes. Comme pour la sexualité, le discours sur la nutrition n'est pas complètement en rupture avec le passé. Si la maîtrise de soi fait partie des valeurs chrétiennes de modération⁴¹, les années 1980 donnent lieu à un discours plus individualisant sur le corps qui est conçu comme le premier lieu d'accès au monde. Les recettes, les conseils afin de bien réussir un plat et les recommandations concernant la nourriture ont toujours fait partie de la presse destinée aux femmes⁴², notamment à cause de leur rôle de cuisinières dans la cellule familiale. Elles sont aussi considérées comme étant celles qui contrôlent le budget familial en ce qui concerne l'alimentation et comme ayant une grande influence sur les habitudes d'achat de leur foyer⁴³. En 1980 au Québec, on estime qu'il est toujours utile de fournir des informations sur la nutrition aux jeunes filles, et plus précisément sur la diète. *Filles d'aujourd'hui* s'adresse, après tout, à des adolescentes qui sont en âge de préparer elles-mêmes leurs repas et de faire leurs propres choix alimentaires. Plutôt que d'offrir des renseignements sur la valeur nutritive des aliments afin que les lectrices nourrissent

⁴¹ Caroline Durand, *Nourrir la machine humaine : nutrition et alimentation au Québec, 1860-1945*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2015, p. 120.

⁴² *Ibid.*, p. 14.

⁴³ Cheryl Krasnick Warsh et Greg Marquis, « Gender, Spirits, and Beer : Representing Female and Male Bodies in Canadian Alcohol Ads, 1930-1970 », dans Patrizia Gentile, Jane Nicholas (dir.), *Contesting Body and Nation in Canadian History*, Toronto, Presses de l'Université de Toronto, 2013, p. 240.

convenablement d'autres qu'elles-mêmes, le magazine propose de concevoir le corps et son alimentation comme un projet personnel sur lequel travailler quotidiennement. L'équipe éditoriale reprend ainsi la structure discursive sur la sexualité, soit informer sur les « dangers », les obligations et les prescriptions propres aux adolescentes tout en leur imposant tout le fardeau du « bien agir ». L'équipe éditoriale valorise beaucoup la mise en forme et l'alimentation « saine », même si celle-ci n'est pas toujours clairement définie.

Il semble exister dans *Filles d'aujourd'hui* une véritable hiérarchisation des corps : la minceur – et même la maigreur – est fortement valorisée. En opposition, les filles « rondes » sont décrites comme appartenant à une catégorie spécifique de femmes dont la rondeur, au-delà de leur apparence physique, semble définir complètement leur identité. Ceux et celles qui émettent les conseils sur la nutrition ne se contentent pas d'indiquer aux jeunes filles quoi manger : on leur propose une attitude à développer vis-à-vis son propre corps, une sorte de discipline rigoureuse voire d'ascèse, qui n'est pas sans rappeler l'idée du « corps-machine » présente dans le discours sur la nutrition au lendemain de la Première Guerre mondiale. Selon cette conception, le corps doit être travaillé quotidiennement, nourri selon une pensée rationnelle et calculatrice, mais il doit surtout être mince, exactement comme le discours de *Filles d'aujourd'hui* l'explique. La minceur apparaît comme un signe de contrôle, de santé et de performance. En opposition, le corps en surpoids n'est jamais décrit de manière positive. Non seulement le gras est-il repoussant, mais il résulte d'un manque de volonté et d'une mauvaise alimentation selon les autrices et les auteurs du magazine. Cette dernière idée est d'ailleurs présente dans le discours sur la nutrition au Québec depuis le début du XX^e siècle⁴⁴. Dans *Filles d'aujourd'hui*, la frontière est clairement définie entre les corps qui sont montrés comme étant désirables et ceux qui ne le sont pas. Le gras est pointé comme le pire ennemi des jeunes femmes ; le

⁴⁴ C. Durand, *Op. cit.*, p. 8.

combattre, que ce soit grâce aux exercices ou aux diètes, est une guerre quotidienne que toutes devraient mener. On peut lire, par exemple, dans le numéro de mai 1981, cet article qui propose plusieurs tests d'autoévaluation afin de déterminer si le corps a besoin d'exercices d'amaigrissement :

Le Pinçage Révélateur : pratique ce test sur ton avant-bras entre le coude et l'épaule. Si tu peux prendre une pincée de peau qui va entre un demi et un pouce n'importe où sur ton avant bras ou au bas de tes côtes, tu es soit trop grasse, soit dans la nécessité de faire des exercices pour maigrir... ou les deux⁴⁵.

On conseille aussi souvent aux jeunes filles de se dévêtir, de se tâter, de regarder leur corps dans le miroir pour être pleinement conscientes de ce qu'elles ont à changer pour obtenir l'apparence idéale. Dans son étude *Fighting fat*⁴⁶, l'historienne canadienne Wendy Mitchinson observe le même ton moralisateur dans certains magazines populaires durant les années 1950. *Châtelaine*, entre autres, suggérait aux femmes de regarder leur corps et d'être honnête à propos de « ses renflements et ses affaissements⁴⁷ ». Elle explique que la graisse était alors associée au vieillissement, au laisser-aller. On ne parle pas encore de vieillissement dans *Filles d'Aujourd'hui*, mais la gourmandise est certainement montrée comme l'antithèse de la féminité telle qu'elle se doit d'être, et les traces de gras sont montrées comme un échec à se prendre en main, à prendre le contrôle de son corps. Mitchinson souligne les changements dans les représentations corporelles dans les médias après la Première Guerre mondiale : « *The visual representation of an ideal body shifted. The slender body dominated articles, advertisements, and stories. The fat body could be found but was usually portrayed in a negative way* »⁴⁸. *Filles d'Aujourd'hui* rend cette même image négative du gras en insistant sur l'idée qu'un corps plantureux n'attire pas l'intérêt des garçons, mais qu'au contraire, si une jeune fille

⁴⁵ « Dépister l'embonpoint », *Filles d'Aujourd'hui*, vol. 1, n° 7 (1981), p. 14.

⁴⁶ W. Mitchinson, *Op. cit.*, p. 433.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 213.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 208.

maigrit, il sera plus facile pour elle de se trouver un partenaire. Le corps des jeunes filles doit donc être travaillé pour aviver le désir d'autrui, l'alimentation jouant un rôle présexuel en moulant le corps aux normes du désir masculin (auquel les adolescentes doivent cependant résister, ce qui n'est pas le moindre des paradoxes). On nomme les jeunes femmes habillant une taille de quatorze ans et plus des « rondes » dans les pages de la revue, en biffant le mot « filles » comme si ce terme englobait tout leur être. Cette désignation en dit long sur la manière dont on présente l'apparence corporelle des femmes comme une manière d'être au monde. Comme si les adolescentes, une fois un certain poids dépassé, n'étaient plus considérées comme appartenant à la catégorie « filles ». On peut lire une telle idée dans un article du numéro de novembre 1983 :

« On ne pense jamais à nous, les rondes, lorsqu'on dessine des vêtements... » s'exclama Martine en feuilletant un magazine de mode. Jusqu'à un certain point, Martine a raison. Cependant, ce qu'elle ne sait pas, c'est que les rondes ont des besoins très particuliers en matière de vêtements et elles ne doivent surtout pas suivre les styles des revues. Plutôt, elles doivent suivre les conseils des experts et des boutiques spécialisées. Voici quelques points importants à retenir si vous habillez 14 ans et plus⁴⁹.

La frontière est ainsi très claire entre les femmes qui peuvent se permettre de porter ce qu'elles veulent, et celles qui doivent cacher leur rondeur. Dans les magazines féminins des années 1950 au Canada, Wendy Mitchinson remarque le même discours où le terme « *overweights* » est utilisé comme nom et pas comme adjectif pour désigner les personnes souffrant d'embonpoint, comme si cette condition physique englobait tout leur être⁵⁰. L'autrice souligne qu'étant donné le peu d'originalité dans les représentations corporelles de ces magazines, très peu de lecteurs et de lectrices pouvaient en réalité s'y reconnaître.

⁴⁹ « Les vêtements qui avantagent les rondes », *Filles d'aujourd'hui*, vol. 4, n° 1 (1983), p. 47.

⁵⁰ W. Mitchinson, *Op. cit.*, p. 215.

Filles d'Aujourd'hui perpétue cette conception d'un corps idéal avec des mesures, une taille et un poids précis. Celles qui en débordent n'ont pas de chance, mais elles peuvent toujours se prendre en main et travailler pour obtenir une meilleure apparence corporelle :

Vient un moment où tu réalises que trop, c'est trop... de poids. Si la vérité nue, c'est que ta silhouette a besoin de s'amincir, ne panique pas. Il ne te faudra que quelques semaines pour remettre les choses en place et te débarrasser des livres en trop. Tu n'as besoin que d'un peu de bonne volonté et d'un examen rigoureux dans un grand miroir pour te motiver. Nous te fournissons le reste : une diète rapide, sûre, efficace qu'a élaborée spécialement pour *Filles d'Aujourd'hui* un médecin, spécialiste dans ce domaine. Voici quelques conseils pour perdre jusqu'à 15 livres rapidement⁵¹.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, explique Mitchinson, les magazines féminins populaires tels que *Châteline* rappelaient aux femmes qui travaillaient dans les usines que, même si elles accomplissaient une besogne masculine, elles pouvaient – devaient même – rester attirantes. Pour les aider à valider leur niveau d'attraction, *Châteline* disposait à l'époque d'une liste de mesures du corps idéal par rapport auxquels les jeunes femmes pouvaient comparer leur propre corps⁵². *Filles d'Aujourd'hui* utilise une formule semblable en 1981 en fournissant, entre autres, un tableau où chaque partie du corps est pointée avec les mesures qu'elle devrait avoir, de la poitrine aux chevilles⁵³. L'image du corps féminin idéal est ainsi très clairement délimitée. Ses dimensions ont peut-être changé depuis la Seconde Guerre mondiale, mais la manière dont on le présente dans les magazines féminins, avec des mesures aussi précises, reste la même.

Le discours sur la nutrition et sur l'apparence corporelle analysé dans *Filles d'Aujourd'hui* fait valoir l'idée que le fait d'adopter

⁵¹ « 15 livres en moins en 4 semaines : maigris aujourd'hui ou jamais », *Filles d'Aujourd'hui*, vol. 2, n° 3 (1982), p. 38.

⁵² W. Mitchinson, *Op. cit.*, p. 212.

⁵³ « De la mesure en tout », *Filles d'Aujourd'hui*, vol. 1, n° 8 (1981), p. 15.

une bonne alimentation, et donc d'être mince, relève d'un choix personnel. Les autrices et les auteurs de ce discours ne font pas que discuter de leur vision d'une alimentation saine, elles et ils transmettent leur conception d'une féminité qui ne déborde de nulle part, qui sait « se prendre en main », sans commettre d'« excès de table »⁵⁴. Dans son étude sur l'alimentation au Québec entre 1860 et 1945, l'historienne Caroline Durand relève cet élément important à propos du vocabulaire utilisé dans les textes sur la nutrition :

En utilisant les métaphores de corps-machine et des aliments-matériaux ou carburants, les médecins, les infirmières et les enseignantes en arts ménagers participent à l'élaboration et à la diffusion d'un idéal selon lequel chacun peut contrôler son corps, le protéger contre la maladie, et l'améliorer en fonction des critères énoncés par les experts⁵⁵.

Il semble que cet idéal ne soit pas complètement disparu du discours dans la deuxième moitié du XX^e siècle, surtout lorsque celui-ci s'adresse aux jeunes femmes. À partir des années 1950, d'ailleurs, le corps est davantage perçu comme un « projet » personnel sur lequel il faut travailler quotidiennement en consommant, entre autres, des biens et des services spécialisés⁵⁶. L'apparence du corps a de plus en plus à voir avec l'expression de son identité, d'où l'émergence graduelle de pratiques telles que le contrôle du poids ou la chirurgie esthétique. Un corps sculpté apparaît donc comme la somme des efforts investis dans cette œuvre façonnée, dans le meilleur des cas, tous les jours.

Dans les pages du magazine, le message est clair : les adolescentes n'ont pas d'excuses pour ne pas perdre de poids. Dans le numéro de février 1983, on peut lire ceci dans l'article « Reste mince malgré le menu et l'endroit où tu manges » :

⁵⁴ « Les excès de table », *Filles d'Aujourd'hui*, vol. 5, n° 2 (1984), p. 46.

⁵⁵ C. Durand, *Op. cit.*, p. 8.

⁵⁶ Marc Lafrance, « Le développement personnel selon les frères Weider: l'hétérosexualité masculine et l'histoire du culturisme à Montréal », dans Warren et al., *Op. cit.*, p. 139.

Il n'y a pas de raison de blâmer plus longtemps ton repas du midi pour cette rondeur qui se manifeste à la hauteur de ta ceinture. Tu peux manger le midi et rester mince. Tu peux faire de ce semestre ta plus grande réussite à date : acquérir une taille de guêpe. [...] Méfie-toi de la cafétéria de l'école. Beaucoup d'aliments qu'on y sert sont trop salés ou nagent dans le beurre, l'huile ou les sauces riches. Surveillance de près la façon dont on a préparé la nourriture. Si tu n'es pas capable de le voir par toi-même, demande à l'une des cuisinières. [...] Voici un aide-mémoire pour rester mince et t'assurer de choisir un menu non engraisant : [...] Passe-toi de soupes en crème, aliments frits, sauces riches ou jus de cuisson, beurre et desserts sucrés⁵⁷.

La limite est, une fois de plus, bien définie entre les jeunes filles qui se « laissent aller », les « rondes » et celles qui ont une « taille de mannequin »⁵⁸. Certainement, en 1980, il existe une forme de littérature prescriptive pour les garçons sur le façonnement des muscles ou les moyens d'augmenter la masse musculaire. Par contre, les conseils et les stratégies présentées dans *Filles d'aujourd'hui* dépassent largement les conseils nutritionnels : ils présentent l'apparence et le corps des femmes comme une préoccupation centrale et envahissante.

CONCLUSION

Le discours sur le corps féminin, qu'il s'agisse de sexualité ou d'alimentation, établit des balises très claires autour d'un idéal de féminité qui maîtrise son appétit, qu'il soit sexuel ou alimentaire. Certes, les sources analysées ne nous révèlent pas comment les jeunes filles réagissent aux conseils et aux représentations qui leur sont montrés dans les pages du magazine. Cependant, il est intéressant de remarquer à quel point le discours sur le corps féminin jeune a peu changé et reprend certaines conceptions qui remontent parfois jusqu'au début du XX^e siècle. Les frontières sont bien

⁵⁷ « Reste mince malgré le menu et l'endroit où tu manges », *Filles d'aujourd'hui*, vol. 3, n° 4 (1983), p. 12.

⁵⁸ *Ibid.*

perceptibles, d'une part dans la manière dont les autrices et les auteurs balisent la sexualité féminine, renforcent ses tabous et ses interdits, mais aussi lorsqu'elles et ils s'expriment à propos de l'alimentation. En effet, ces discours possèdent un dénominateur commun, c'est-à-dire l'encouragement à la modestie, à la retenue et à l'abnégation. Il est difficile de savoir à quel point les lectrices de *Filles d'Aujourd'hui* ont été sensibles à ces recommandations entourant leur corps, toutefois ces représentations d'un corps et d'une sexualité adéquats ne sont pas anodines : elles participent à forger l'image d'une féminité qui appréhende la sexualité et la nourriture avec retenue et rationalité. Le genre trace une ligne de démarcation entre l'expression libre du désir et son absence, entre la spontanéité sexuelle et la responsabilité de la contraception. Dans un second temps, de nombreuses limites sont établies entre les corps qui sont désirables et ceux qui débordent des mesures idéales de la féminité. Finalement, il y a lieu de s'interroger sur la persistance de ces stéréotypes dans notre culture actuelle où la vision du gras, surtout sur un corps féminin, dérange toujours autant et où les scripts sexuels auxquels nous sommes exposés font l'objet de dénonciation par les mouvements féministes. Les mouvements viraux tels que #MeToo ou #Bodypositive nous prouvent qu'encore aujourd'hui, le regard qui est porté sur la sexualité des femmes et, plus largement, sur ce qu'elles font de leur corps en est un inquisiteur.

Bibliographie

Sources

- « 15 livres en moins en 4 semaines : maigris aujourd'hui ou jamais », *Filles d'aujourd'hui*, vol. 2, n° 3 (1982), p. 38-40.
- « De la mesure en tout », *Filles d'aujourd'hui*, vol. 1, n° 8 (1981), p. 15-17.
- « Dépister l'embonpoint », *Filles d'aujourd'hui*, vol. 1, n° 7 (1981), p. 14-18.
- « Dossier sexualité », *Filles d'aujourd'hui*, vol. 1, n° 6, (1981), p. 57.
- « Es-tu vraiment prête à l'engagement sexuel? », *Filles d'aujourd'hui*, vol. 2, n° 5 (1982), p. 56-59.
- « Les excès de table », *Filles d'aujourd'hui*, vol. 5, n° 2 (1984), p. 46-50.
- « Les vêtements qui avantagent les rondes », *Filles d'aujourd'hui*, vol. 4, n° 1 (1983), p. 47-49.
- « Reste mince malgré le menu et l'endroit où tu manges », *Filles d'aujourd'hui*, vol. 3, n° 4 (1983), p. 12.
- « Son corps : d'autres réponses à tes questions », *Filles d'aujourd'hui*, vol. 1, n° 7 (1981), p. 50-55.
- « Ta sexualité : des réponses à tes questions », *Filles d'aujourd'hui*, vol. 1, n° 1 (1980), p. 5-6.
- « Toi et ta sexualité », *Filles d'aujourd'hui*, vol. 2, n° 3 (1982), p. 56-58.

Études

- BAILLARGEON, Denyse. « Pratiques et modèles sexuels féminins au XX^e siècle jusqu'à l'avènement de la pilule », dans Jean-Philippe Warren et al. *Une histoire des sexualités au Québec au XX^e siècle*, Montréal, VLB éditeur, 2012, coll. « Études québécoises », 278 p.
- BOISVERT, Lili. *Le principe du cum shot : Le désir des femmes sous l'emprise des clichés sexuels*. Montréal, vlb éditeur, 2017, 250 p.

- CARON, Caroline. *La presse féminine pour adolescentes : une analyse de contenu*. Mémoire de maîtrise, Université Laval, 2003, 182 p.
- CARON, Caroline. « Dis-moi comment être la plus belle ! Une analyse du contenu photographique de la presse féminine pour adolescentes », *Recherches féministes*, vol. 18, n°2, 2005, p. 109-136.
- CLAIR, Isabelle. « Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel », *Presses de Sciences Po*, n° 60 (janvier 2012), p. 67-78.
- LA CORPS FEMINISTE. *Corps accord : guide de sexualité positive*. Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2019, 182 p.
- DESJARDINS, Gaston. *L'amour en patience - la sexualité adolescente au Québec 1940-1960*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 1995, 273 p.
- DURAND, Caroline. *Nourrir la machine humaine : nutrition et alimentation au Québec, 1860-1945*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 2015, 324 p.
- FERGUSON, Marjorie. *Forever Feminine : Women's Magazine and the Cult of Feminity*. London (New Hampshire), Heinemann Educational Books Ltd, 1983, 243 p.
- GENTILE, Patrizia et NICHOLAS, Jane (dir.). *Contesting body and Nation in Canadian History*. Toronto, Presses de l'Université de Toronto, 2013, 428 p.
- KRASNICK WARSH, CHERYL ET MARQUIS, GREG. « Gender, Spirits, and Beer : Representing Female and Male Bodies in Canadian Alcohol Ads, 1930-1970 », dans Patrizia GENTILE, Jane NICHOLAS, *Contesting Body and Nation in Canadian History*, Toronto, Presses de l'Université de Toronto, 2013, p. 197-221.
- LAFRANCE, Marc. « Le développement personnel selon les frères Weider : l'hétérosexualité masculine et l'histoire du culturisme à Montréal », dans Jean-Philippe Warren et al., *Une histoire des sexualités au Québec au XXe siècle*, Montréal, VLB éditeur, 2012, coll. « Études québécoises », 278 p.
- LEBRETON, Christelle. *Analyse sociologique de la presse québécoise pour adolescentes (2005/2006) : Entre hypersexualisation et consommation*.

Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 2008, 156 p.

GARNER, David M., GARFINKEL, Paul E., SCHWARTZ, Donald et THOMPSON, Michael. « Cultural Expectations of Thinness in Women », *Psychological Reports*, n° 47, vol. 2 (octobre 1980), p. 483-491.

MITCHINSON, Wendy. *Fighting Fat : Canada, 1920-1980*. University of Toronto Press, Toronto, Buffalo London, 2018, 456 p.

MOULIN, Caroline. *Féminités adolescentes : itinéraires personnels et fabrication des identités sexuées*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Le sens social », 2005, 234 p.

PERREAULT, Isabelle. « Morale catholique et genre féminin : la sexualité dissertée dans les manuels de sexualité maritale au Québec, 1930-1960 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 57, n° 4 (2004), p. 567-591.

WARREN, Jean-Philippe (dir.). *Une histoire des sexualités au Québec au XX^e siècle*. Montréal, VLB éditeur, 2012, coll. « Études québécoises », 296 p.